

LE 24 JUIN

Les journaux de Québec nous apprennent que Mgr Lafleche, M. de Fouchault, l'hon. M. Ouimet, l'hon. M. Laurier, M. Tassé et M. Mallet ont parlé samedi, dans les dernières séances du Congrès et de la Convention.

Mgr Lafleche a fait un discours des plus patriotiques ; il a déploré amèrement les ravages de l'émigration, et dénoncé le luxe comme une des principales causes de notre pauvreté.

Il n'accepte pas, à l'exemple du juge Routhier et de la plupart des orateurs de la démonstration, l'émigration comme une nécessité et même un fait providentiel aux quels il faut se soumettre de bonne grâce.

NOTRE REPRÉSENTATION À LONDRES

Il y a huit ans alors que nous nous plaignions de la ligne de conduite adoptée par le cabinet Gladstone à l'égard des colonies, plusieurs écrits ont paru dans les grands journaux et revues d'Angleterre pour signaler l'erreur du gouvernement. L'un de ses articles, très remarquable, était de la plume de M. R.-G. Haliburton, le fils du célèbre auteur de *Sam Slick*, né à la Nouvelle-Ecosse et bien connu en Angleterre. M. Michel Chevalier—qui vient de mourir—ayant lu ce travail, écrivit la lettre suivante qui mérite, croyons-nous, d'être mise sous les yeux du public. M. Haliburton est, d'ailleurs, un esprit distingué, dont notre presse ne s'est pas assez occupé jusqu'ici.

Le moment n'est pas propice à une discussion sur le système que M. Chevalier nous conseille d'adopter, surtout au moment où M. Gladstone, revenu au pouvoir, vient de mettre de côté une partie du bagage qu'on était en droit de lui reprocher. Néanmoins, quand ce ne serait qu'à titre de curiosité, voici la lettre :

Il est certain que les ministres de Sa Gracieuse Majesté la reine Victoria ont pris l'habitude, depuis un certain nombre d'années, de traiter les colonies en général—le Canada en particulier—d'une façon sommaire. Les *colonists* ont lieu de s'en émouvoir et d'en être fort mécontents. L'idée de considérer les liens entre la métropole et les colonies comme pouvant être rompus sans qu'il y eût lieu de le regretter, est peu fraternelle.

Si les ministres de la reine ont pris cette attitude, c'est qu'elle convient au parlement, qui n'a pas envie de risquer une guerre pour défendre les colonies dans leur territoire ou leur commerce. S'il en est ainsi, ne serait-ce pas parce que le parlement est composé—la Chambre des Communes au moins—exclusivement de représentants des deux îles sœurs, Grande-Bretagne et Irlande, au lieu de membres élus par toutes les colonies de l'empire britannique ?

En France, aujourd'hui, nos colonies, si insignifiantes auprès de celles de l'Angleterre, sont représentées à l'Assemblée Nationale, exactement comme les départements de la France. La constitution de 1812 de l'Espagne admettait au Cortès les colonies, alors très importantes, et je crois que c'était au prorata de la population. J'ai lieu de croire qu'il y a quelque chose de semblable dans la constitution actuelle de l'Espagne et aussi du Portugal.

Ce ne serait, ce me semble, que justice de vous traiter de la même manière. Il me semble même que cette représentation dans le parlement s'accorde très bien, moyennant certains arrangements et sous certaines réserves, avec le *self-government* que l'Angleterre a accordé, avec tant d'ampleur, à la plupart de ses colonies.

La mission de Sir Alexander Galt à Londres rencontre à peu près les vues exprimées par M. Chevalier, avec cet avantage que mieux vaut, selon nous, avoir un bon ministre auprès des autorités impériales que vingt ou dix députés dans la masse des membres des Communes.

AVIS

Un de nos collecteurs, qui est aussi autorisé à prendre de nouveaux abonnés, visitera, la semaine prochaine, le district de Saint-Hyacinthe, et nous prions nos abonnés de vouloir bien régler avec lui.

A ceux qui paieront jusqu'au 1er janvier 1881, il leur remettra une copie de notre magnifique prime.

ÇA ET LÀ

Mardi dernier, M. Napoléon Bourassa invitait un certain nombre de personnes à assister à l'inauguration de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, sur la rue Sainte-Catherine., M. Bourassa a le droit d'être fier de son œuvre : c'est un véritable bijou. Quel magnifique spectacle que celui de ces belles fresques aux couleurs si vives et si chastes à la fois !

Notre-Dame de Lourdes font honneur à l'art canadien.

M. Bourassa, qui est non-seulement un artiste distingué, mais encore un littérateur charmant, expliqua son œuvre dans une lecture qui fut fort admirée.

* *

Le travail que M. Pagnuelo publie dans la *Minerve* relativement à l'administration de la justice, mérite l'attention du gouvernement et du barreau. Il publie des tableaux qui démontrent clairement que les juges de la campagne n'ont pas assez d'ouvrage et que ceux de la ville en ont trop. Evidemment la décentralisation judiciaire a été faite trop tôt comme bien d'autres choses. Mais comme il paraît inutile de songer à enlever aux districts leurs juges résidents, il faut avoir recours à un moyen terme. Nous n'avons pas encore lu en entier le travail de M. Pagnuelo, mais nous en connaissons assez pour dire que c'est l'œuvre d'un homme d'étude et d'expérience, un travail qui, complété ou amélioré par la discussion, pourra être accepté par le gouvernement à la prochaine session.

* *

La proclamation des grades de l'Université-Laval de Montréal a eu lieu, la semaine dernière, au cabinet de lecture paroissial.

La séance fut présidée par M. le Recteur Hamel, ayant à ses côtés les professeurs des facultés de Droit et de Médecine.

Après un excellent discours d'ouverture par M. le recteur Hamel, le Dr Lamarche lut un travail des plus intéressants sur les commencements, les erreurs et les préjugés de la médecine. Nous félicitons le jeune professeur de son succès.

M. le Recteur procéda ensuite à la distribution des prix :

Voici les noms des lauréats :
Faculté de Droit ; Bachelier : Jos. E. Paradis.

Licenciés : A. Lamirande ; O. Boisvert et A. Dorion, avec grande distinction.

Faculté de Médecine ; Bacheliers : MM. Isaïe Cormier, A. Gaboury et Jos. Cuerrier.

Licenciés avec grande distinction : A. Cardinal et B. Joannette.

Docteurs : Ernest Lacaille et F. Dupont.

Faculté de Droit ; prix des professeurs ; Bacheliers : Aug. Cressé, J.-U. Emard, Thomas Fortin, Ls. Ed. Turgeon.

Prix du Doyen : Achille Dorion.

Faculté de Médecine, 2de année, 1er prix : Jos. Cuerrier.

Finales, 1er prix : Flavien Dupont, 2nd prix, B. Joannette.

M. Cherrier, doyen de la Faculté de Droit, fut prié, par M. le Recteur, d'adresser la parole. Il fut agréable et spirituel comme de coutume.

Un Diacre sage. — «Diacre Wilden, j'aimerais que vous me fissent connaître par quel moyen vous et votre famille avez si bien passé la saison dernière, quand nous tous nous avons été si malade et avons eu si souvent la visite des médecins.

— Frère Taylor, la réponse est bien facile. J'ai fait usage des Amers de Houblon en temps opportun, et par ce moyen j'ai tenu ma famille en bonne santé et me suis exempté des comptes de médecins. Pour trois piastres de ce remède, nous avons conservé la santé, et nous avons pu travailler tout le temps, et je suis certain qu'il vous en a coûté ainsi qu'à la plupart de vos voisins de un à deux cent piastres chacun, le temps que vous avez été malade. Je parie que dorénavant vous prendrez mon remède. Voir une autre colonne.

BIBLIOGRAPHIE

VIVIAN : *a tale of Château-Richer*, by James Joseph Gahan. Toronto: Patrick Boyle, printer, 16 Francis street, 1880.

L'auteur de ce poème est un jeune étudiant de l'Université-Laval qui a déjà fait ses débuts dans le journalisme. En face de l'Irlande se mourant de faim, il s'est souvenu de la patrie. Il a voulu lui apporter l'obole du poète, et, comme les bardes d'antan, il s'est mis à chanter et à tendre la main pour son pays malheureux.

Justinien, Blackeston, Pothier sont exigeants. Leur étude laisse peu de loisirs ; et l'œuvre de M. Gahan n'a que vingt-quatre pages. L'intrigue de son poème est simple : il se résume en promesses d'amour, éternels roucoulements de la vie ; en oubli et indifférence, éternelles blessures de la vie. Vivian aime Anna, il se fiancent. A dix pages de là Vivian est déjà oublié ; et, campé sous les murs de Québec, pendant que les soldats qu'il commande font bonne garde, le front "perdu dans la main," il rêve à celle qui lui a ravi son cœur, et il pleure ses illusions perdues. La troisième partie du poème nous montre Vivian à Carillon, se battant comme un fauve contre l'anglais, faisant des prodiges de valeur, jusqu'au moment où une balle le renverse sur le champ de bataille. Il conserve encore assez de force pour subir le transport jusqu'au Château-Richer, et il vient exhiler son dernier soupir et son dernier chant d'amour terrestre entre les bras de sa mère adoptive, à deux pas de la maison où Anna, l'oubliée, porte le nom d'un autre.

Dans ce récit que le premier nouvelliste venu croirait fort ordinaire, M. Gahan a su trouver de jolies stances. Son Vivian a de la passion, beaucoup de passion même. Que dites-vous de ces vers ?

O, magic, beauteous power of Love,
To fear and guilt a stranger !
Thou comest from the spheres above,
Unknowing strife or danger !
Thou art the casket of the soul
In which Life's gems are shining,
Wherein is read the mystic scroll
Within each spirit twining !

When in the mighty, wondrous Past,
Sun, moon and stars were bidden,
To fling upon Creation vast,
The radiance so long hidden,
It seemed as if each planet bent
Beneath the blaze of glory
Which o'er the rushing waters blent,
And o'er each mountain hoary—

Bien que je ne sois pas assez bon *scholar* pour parler de la poésie de M. Gahan, que jugent assez sévèrement certains écrivains anglo-canadiens, ces vers ne rappellent-ils pas l'idée d'Alfred de Musset ?

J'aime ! voilà le mot que la nature entière
Crie au vent qui l'emporte, à l'oiseau qui le suit !
Sombre et dernier soupir que poussera la terre
Quand elle tombera dans l'éternelle nuit !
Oh ! vous le murmurez dans vos sphères sacrées,
Étoiles du matin, ce mot triste et charmant !
La plus faible de vous, quand Dieu vous a créées,
A voulu traverser les plaines étherées,
Pour chercher le soleil, son immortel amant :
Elle s'est élancée au sein des nuits profondes,
Mais une autre l'aimait elle-même ; et les mondes
Se sont mis en voyage autour du firmament.

M. Gahan est encore à l'âge où l'on chante l'amour, la jeunesse, les grâces : il ne faut donc pas s'étonner s'il y met beaucoup de *pectus*. Mais... le dirai-je ? à mon avis, ce qu'il réussit le mieux c'est le paysage. Ce poète est né coloriste. Les bois mystérieux et touffus, les ruisseaux susurrants, les oiseaux se becquetant sous les ramées, notre ciel si bleu, si profond, nos nuits parfumées, nos sombres jours d'automne trouvent en lui un raconteur fidèle et consciencieux. Chez M. Gahan l'écrivain est doublé d'un peintre ; et quand il quitte sa plume pour prendre sa palette, j'applaudis d'avance. Je sais qu'il sent vivement ce qu'il voit, et qu'il est plus à l'aise sous les érables, au bord des cascades ou au milieu des marguerites des champs, que lorsqu'il glisse certaine tirade à son héros. A preuve le discours de Vivian mourant qui me semble un peu long pour être déclamé

par un moribond, mais qui se termine par ces beaux vers :

'Tis coming fast ! 'Tis coming fast ! Good Night !
The hour I long for so—the hour of light !
E'en now my soul is eager for the flight !
Kiss me, dear Mother ! Now ! Good Night !
[Good Night !

La pensée qui a présidé à la création de *Vivian* est toute patriotique. C'est un hommage de l'auteur à l'Irlande catholique et opprimée, qui chez elle sent peser chaque jour tout le poids de la domination étrangère, mais qui au Canada semble trop souvent oublier ses heures d'angoisses.

Ici, nous avons offert l'hospitalité à grand nombre de ses malheureux proscrits. Beaucoup d'entr'eux prennent plaisir à ignorer aujourd'hui que, comme eux nous sommes catholiques ; que comme eux nous avons été opprimés ; que mieux qu'eux nous nous sommes abstenus d'apprendre une langue étrangère pour conserver celle de nos ancêtres.

En écrivant *Vivian*, M. Gahan a eu la délicate idée de faire un contraste.

Pour montrer combien sont ridicules les divisions qui existent entre les gens de sa race et la nôtre, il a voulu que son héros—un Irlandais—versa son sang pour le Canada français, et qu'il vint mourir dans les bras de sa mère adoptive, une canadienne-française.

Ce dernier trait ne rappelle-t-il pas ces exemples de dévouement nombreux que donnèrent nos paysans en 1847, lorsque la population irlandaise décimée par la fièvre typhoïde vit ses orphelins recueillis, élevés, instruits par nos prêtres et par nos *habitants* qui ont ainsi formé cette génération pleine de sève et de talent d'où sont sortis Michael Cayley, James Donnelly, Breen, Doran, etc.

Ces choses hélas ! s'oublent trop vite. Heureusement que les gens de cœur, comme l'auteur de *Vivian* s'en souviennent. En étudiant à fond notre histoire ils s'apercevront que si notre race mérite d'être respectée et aimée, elle vaut aussi la peine d'être chantée.

Elle ne demande pas mieux que de l'être en anglais par le poète qui a dit de Vivian : " Ses pensées étaient grandes, harmonieuses, sonores, ainsi que la musique.

It is thoughts like music flowing."

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui porte le fac-similé de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

La Panacée Domestique de Brown

Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable. Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mal de gorge, les rhumatismes, les maux, et c'est le grand tue-douleur. LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque famille. Une petite cuillerée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (sucré si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

Les maladies

Des enfants, attribuées à d'autres causes sont souvent occasionnées par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inoffensive pour les enfants. 25 cents la boîte.

Le Remède du Père Mathieu

Guérit l'intempérance d'une manière prompte et radicale en faisant disparaître complètement chez les victimes de cette funeste passion le désir de boire des liqueurs alcooliques. Cette préparation est tout à la fois un fibrifuge, un tonique et un altérant ; elle chasse la fièvre qui consume l'intempérant et lui fait éprouver le désir immodéré de boire : elle rend la vigueur à l'estomac et au foie qu'une existence désordonnée paralyse presque toujours, et fortifie en même temps le système nerveux. — Le lendemain d'une orgie, une seule cuillerée à thé de cette préparation fera disparaître toute dépression mentale et physique, et elle guérit aussi toutes sortes de fièvres, la dyspepsie et la torpeur du foie, même lorsque ces maladies proviennent de toute autre cause que l'intempérance. Une brochure donnant de plus amples détails sera expédiée gratuitement sur demande. Prix : \$1 la bouteille. En vente chez tous les pharmaciens. Seul agent pour le Canada, S. LACHANCE, Pharmacien 646, rue Ste-Catherine Montréal